

avant eux, ils tentèrent de s'approprier le commerce de l'encens. En -25, le général romain Aelius Gallus arriva avec une importante armée pour briser le monopole commercial de Saba, la puissance dominante en Arabie du Sud. Le premier ministre nabatéen Syllaios se proposa comme guide. L'expédition servait en effet ses intérêts, car Saba entravait le transfert de l'encens vers le Nord depuis près d'un siècle. Syllaios n'avait toutefois pas vraiment l'intention de contribuer au renforcement de l'influence de Rome et il conduisit les 10 000 légionnaires romains lourdement armés à leur destination, mais après leur avoir fait parcourir de nombreux kilomètres superflus dans le désert. Beaucoup d'entre eux succombèrent ou atteignirent leur objectif affaiblis. Une fois sur place, l'armée fut tout juste capable de détruire les quelques forts sabéens qui bloquaient les caravanes. L'entreprise fut un tel désastre pour Rome qu'elle renonça définitivement à son ambition de s'approprier le commerce de l'encens. Débarrassée de la concurrence du Sud, Pétra prospéra plus que jamais. Syllaios finit cependant, quelques années plus tard, par expier sa félonie. Il commit l'erreur de chercher querelle au roi des juifs Hérode ainsi qu'au légat syrien et fut exécuté à Rome.

Ruses et paix

Si Pétra doit une bonne part de son succès à l'adresse de ses souverains, elle profita aussi de la paix instaurée par Auguste qui, deux ans avant la campagne contre Saba, devint le premier empereur romain. Il unifia l'Empire, et son règne fut une période de paix et de prospérité, comme en témoigne le géographe grec Strabon. Dans la description qu'il fait des Nabatéens, il apparaît que les nomades des origines se sont convertis en riches propriétaires et les guerriers en commerçants. Avec son architecture d'inspiration grecque, la ville attirait les marchands, les voyageurs et les érudits du monde gréco-romain. Par ailleurs, l'hospitalité arabe leur assurait un séjour agréable. Les auteurs grecs observaient cependant la métropole arabe avec des préjugés et se sont trompés sur de nombreux points. Leur description de Pétra et de ses habitants est sans doute en

partie responsable des jugements erronés qui sont aujourd'hui portés sur les Nabatéens.

Pétra était certes une cité au sens grec du terme, c'est-à-dire un centre administratif et culturel, mais elle était avant tout le siège d'une tribu, c'est-à-dire le lieu de résidence habituel du roi-émir et le lieu où le dieu de la tribu, Duchara, était vénéré. La monarchie nabatéenne était héréditaire, mais pas absolue, car le roi rendait des comptes devant des conseils tribaux. En outre, il devait gratifier les personnages importants de cadeaux et de banquets et leur confier des postes dans l'administration. Devenus commerçants et propriétaires de leurs maisons, les Nabatéens n'en ont pas moins conservé les mœurs et les lois des nomades. Une partie seulement d'entre eux semble s'être sédentarisée en vue de pratiquer l'agriculture et le com-

merce. Les autres ont continué de se déplacer, soit pour faire paître leurs troupeaux soit pour accompagner les caravanes. Un conseil des anciens ou une assemblée populaire rendait la justice. Enfin, les bénéfices et les butins étaient distribués en fonction du rang social de chacun, ce qui explique sans doute la profusion de tombeaux décorés de façades monumentales que les familles nabatéennes ont fait creuser dans la roche.

Pétra a probablement été une sorte de bourse où le cours de l'encens était fixé et où les transactions se concluaient. D'autres marchandises étaient également échangées à Pétra, notamment des produits agricoles. D'après les sources grecques, les Nabatéens accordaient une haute considération à quiconque contribuait à l'enrichissement de la collectivité ou au sien propre. Ils condamnaient et punissaient tous ceux dont



3. CARTE SCHÉMATIQUE DE PÉTRA

Le premier atlas archéologique de Pétra

Comment étudier un site aussi complexe que Pétra sans carte ? Dès sa redécouverte par les Occidentaux en 1812, les archéologues ont essayé de représenter la cité nabatéenne. La tâche était immense, car le site comprend environ 3 200 monuments et quelque 200 points épigraphiques représentant au total un millier d'inscriptions ! Les archéologues allemands Brünnow et von Domszewski et, plus tard, l'Autrichien Dalman furent les pionniers de ce travail systématique. Ils publièrent les premiers catalogues en 1904 et en 1908, respectivement. Dans ces deux ouvrages, près de 1 600 sites – principalement des tombeaux et des sanctuaires – sont décrits et cartographiés schématiquement. Malheureusement, la poursuite de cet exigeant travail intéressa peu leurs successeurs qui préférèrent fouiller quelques monuments prestigieux de la ville. Durant le XX^e siècle, seulement 230 monuments furent ajoutés aux premiers inventaires !

C'est pourquoi, l'équipe Histoire et archéologie de la Syrie du Sud et de Pétra du CNRS tenait tant à terminer l'inventaire systématique des vestiges de la capitale des Nabatéens. Le projet est aujourd'hui sur le point d'aboutir. Il a bénéficié d'une série de 197 photographies aériennes réalisées en 1974 par l'Institut géographique national dans le cadre d'un premier projet de cartographie

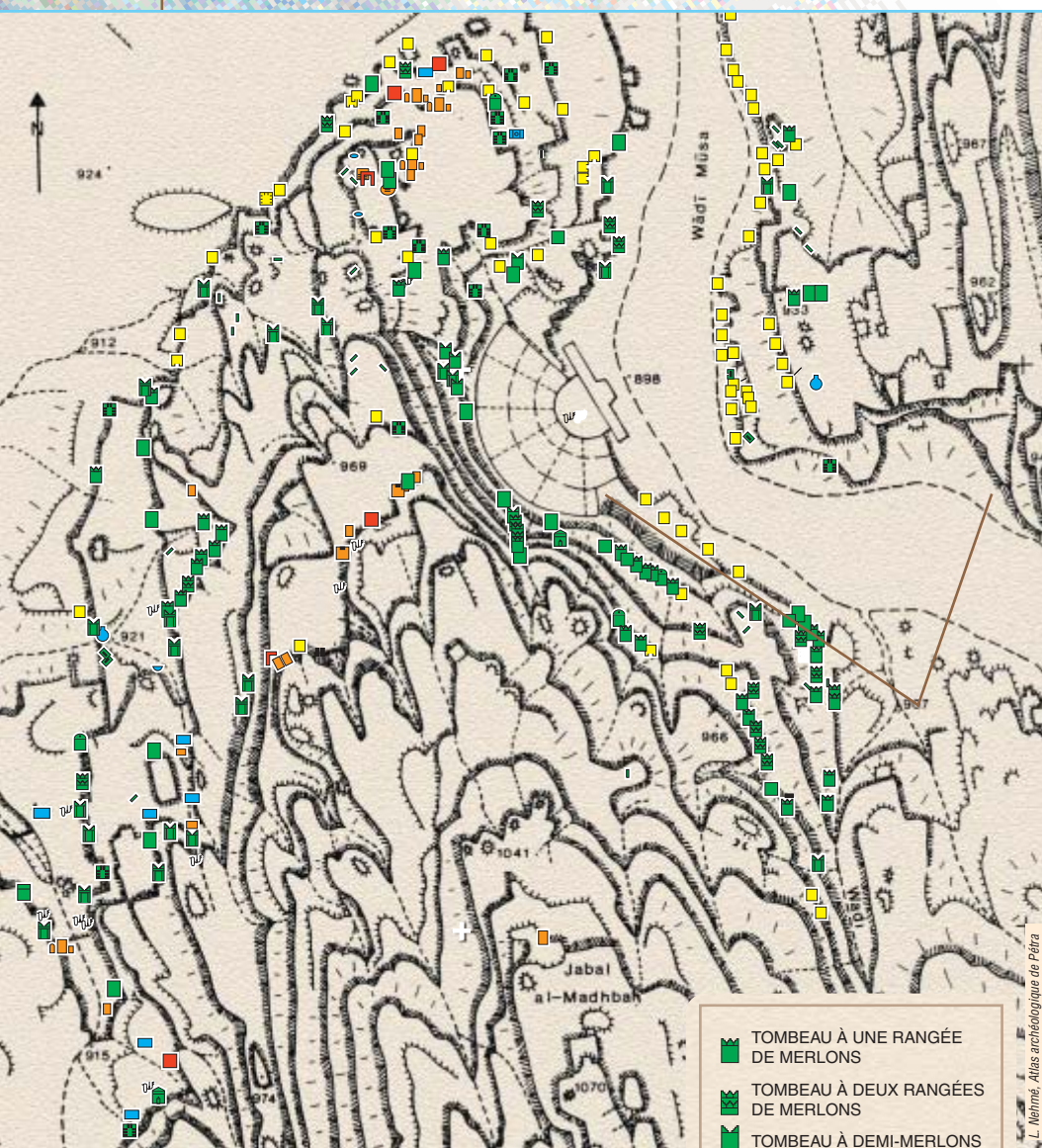
archéologique du site de Pétra. Les images (au 1/10 000) sont de grande qualité et couvrent l'ensemble du bassin de Pétra. Un photoplan, c'est-à-dire une carte photographique obtenue en aboutant et en redressant ces photographies, a été établi en 1977, tandis qu'une première mission sur le terrain a permis le repérage des monuments. Il restait cependant à compléter ce plan et à exploiter les données en vue d'une cartographie de tous les vestiges.

Après le dessin d'un premier fond de carte réalisé par un ingénieur de l'Institut géographique national, plusieurs missions ont eu lieu sur le terrain, entre 1988 et 1997 : les vestiges ont été systématiquement enregistrés. Chacun d'eux – du plus petit, un bétyle de trois centimètres sur six, au plus grand, le tombeau à étages, haut de 46 mètres et large de 49 – a été décrit, photographié et ses coordonnées géographiques ont été déterminées avec précision. Ces prospections ont permis d'ajouter environ 1 400 nouveaux monuments à ceux qui étaient déjà connus. Les informations ainsi recueillies ont ensuite été saisies dans une base de données qui combine toutes les informations disponibles concernant Pétra : monuments, inscriptions, références bibliographiques, etc. Enfin, tous les monuments et inscriptions de Pétra ont été cartographiés. L'ensemble doit être prochainement publié sous la forme d'un atlas commenté.

Cet atlas devrait être un instrument de travail essentiel pour les archéologues qui s'intéressent aux Nabatéens. Il leur permettra de mieux comprendre l'histoire, le développement et l'organisation spatiale de la capitale nabatéenne... Grâce à la carte archéologique, ils pourront, par exemple, définir précisément l'extension de la ville, comparer les époques de construction des groupes de monuments, préciser la nature de l'occupation de chacun des secteurs topographiques du site, établir quels rapports les différents types de vestiges entretiennent entre eux... Il apparaît déjà que l'étonnante imbrication entre habitat, nécropoles et sanctuaires tient à l'alternance de phases de régression et de développement du tissu urbain. La carte montre aussi que certains traits culturels propres aux Nabatéens – le désir manifeste et ostentatoire d'être vu – ainsi que les contraintes qu'imposent un environnement difficile, ont également joué un grand rôle dans l'organisation de la ville.

Laïla NEHMÉ, Laboratoire d'études sémitiques anciennes, CNRS, Paris

Carte extraite de l'atlas archéologique de Pétra (secteur du théâtre, 500 mètres de largeur). Le relief du site est si tourmenté que les archéologues ont choisi de ne représenter que certains éléments : les wadis (cours d'eau), les terrasses, les talus, les sommets et les cols. Ces repères suffisent pour que chaque monument soit localisé et représenté à un mètre près. Les monuments funéraires apparaissent en vert, les constructions hydrauliques en bleu tandis que l'habitat est en jaune. Chaque monument est représenté par un symbole qui met en évidence ses principales caractéristiques (dans l'atlas, chaque monument est identifié par un numéro).



- TOMBEAU À UNE RANGÉE DE MERLONS
- TOMBEAU À DEUX RANGÉES DE MERLONS
- TOMBEAU À DEMI-MERLONS
- TOMBEAU PROTO-HÉGRA (AVEC PILASTRES)
- GRAND TOMBEAU
- CHAMBRE FUNÉRAIRE (NON DÉCORÉE EN FAÇADE)